

Rm 5

¹Ainsi donc, justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ ; ²par lui nous avons accès, par la foi, à cette grâce en laquelle nous sommes établis et nous mettons notre fierté dans l'espérance de la gloire de Dieu. ³Bien plus, nous mettons notre fierté dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance, ⁴la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance ; ⁵et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

2Co 12

⁶Si je voulais faire le fier, je ne serais pas déraisonnable, car je dirais la vérité ; mais je m'en abstiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit ou entend de moi, ⁷à cause de l'excellence de ces révélations. Aussi, pour que je ne sois pas trop orgueilleux, il m'a été donné une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me frapper — pour que je ne sois pas trop orgueilleux. ⁸Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi, ⁹et il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Je mettrai donc bien plus volontiers ma fierté dans mes faiblesses, pour que la puissance du Christ repose sur moi. ¹⁰Aussi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les désarrois, dans les persécutions et les angoisses, pour le Christ ; en effet, c'est quand je suis faible que je suis fort.

Deux passages dans lesquels Paul trouve sa fierté dans sa faiblesse ou dans la détresse.

Dans l'épître aux Romains, il dit que la faiblesse nous force à être persévérants dans notre foi, dans notre confiance en Dieu. Et cette persévérance dans l'adversité cette façon de rester debout et de se maintenir droit devant Dieu, cela devient avec le temps une fidélité éprouvée. Et dans cette fidélité nous y trouvons l'espérance. L'espérance, il en a parlé juste avant, c'est l'espérance de la gloire de Dieu.

Peut-être finalement que celui qui connaît la gloire des hommes et s'en contente n'aspire pas à la gloire de Dieu. Paul en tout cas voit dans les détresses une façon de ne pas se contenter de ce monde et d'aspirer à la gloire de Dieu.

Dans la seconde lecture, la deuxième lettre au Corinthien, Paul est beaucoup plus personnel. Il relate cette histoire d'une écharde dans sa chaire, qui le fait souffrir. Pour lui, c'est même un ange de Satan qui lui a infligé cette blessure pour l'empêcher d'être orgueilleux. Lorsqu'il parle de cette écharde dans la chaire, on n'a pas d'autre indice pour savoir de quoi il parle exactement. On imagine que c'est une métaphore pour parler d'une infirmité.

Et trois fois il a demandé à Dieu de retirer cette écharde, mais Dieu lui a répondu « ma grâce te suffit ».

À la lecture des actes des apôtres, et des lettres de Paul, on a quand même l'impression qu'il a réalisé pas mal de miracle et de guérison. Pour reprendre l'une de ses phrases : la force du Christ agit puissamment en lui.

Mais cette écharde elle demeure.

Peut-être que Dieu aurait dû prendre soin de lui pour que Paul ait toute son efficacité au service de ce ministère incroyable qu'il a eu. Il aurait quand même pu lui permettre de guérir de cet handicap, ne serait-ce que par remerciement, une forme de salaire divin pour récompenser, encourager et simplifier le ministère de Paul. Mais voilà. Dieu ne fonctionne pas comme ça.

Dieu ne nous couvre pas de ces bénédictions dont nous n'avons pas besoin. Il nous apprend à dépendre de lui dans nos faiblesses.

C'est ce que Paul a vécu à travers cette écharde, c'est le choix qu'il a fait :

« si elle ne guérit pas, alors, que je fasse de cette faiblesse le lieu de ma dépendance à Dieu. Sa grâce me suffit »

Paul met sa fierté dans ses détresses, pour les fruits que cela lui apporte.

Paul se plaît dans sa faiblesse, parce qu'elles sont compensées par la force de Dieu, et lui apprennent à vivre de la grâce.

Et bien moi je crois que ce choix-là est inaudible pour notre monde d'aujourd'hui.

Parce qu'au fond, notre but à chacun, c'est de trouver le bonheur dans cette vie. C'est de trouver la satisfaction qui fait de notre vie nous apporte un maximum de joie et de paix.

Ce bonheur, d'ailleurs, la plupart du temps est généreux, parce que nous avons du bonheur à vivre dans un monde de justice, nous avons du bonheur à savoir nos prochains bien portants, et à espérer la paix parmi les peuples. Nous avons du bonheur à essayer de donner un bel avenir à ce monde. Oui notre recherche du bonheur peut produire de bons fruits.

Il y a aussi des bonheurs plus personnels, la richesse, le pouvoir, la sexualité. J'ai personnellement du mal à penser que ces bonheurs-là puissent produire beaucoup de bon fruit, mais au fond, ce n'est pas le sujet.

Mais dans nos vies où nous cherchons le bonheur, comment entendre la fierté que Paul met dans la détresse, le plaisir qu'il a dans la faiblesse ? Parce qu'une vie de détresse, personne n'en veut, **ce n'est pas du bonheur.**

Qui veut être à la place des chrétiens d'orient ?

Qui veut vivre la peur au ventre, prêt à tout perdre à chaque instant, sa vie comme sa famille ?

Qui veut prendre plaisir à être handicapé toute sa vie pour apprendre à dépendre de la grâce de Dieu, et être sûr de ne pas prendre plaisir dans sa propre force ?

Et pourtant dans les regards de ces hommes à genoux, prêt à être sacrifié par le démon dans une mise en scène macabre, j'ai vu la paix. Sur leurs visages j'ai vu une sérénité. Sur leurs lèvres j'ai cru percevoir une prière qui semblait douce.

Où ont-ils trouvé cette force ?

Est-ce qu'ils n'aspiraient pas au bonheur comme nous ?

Quelle est la différence ?

Et bien je crois que le bonheur qu'ils cherchaient, comme le bonheur que cherchait Paul, c'est celui que Jésus annonce, dans les béatitudes.

Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés.

Heureux les persécutés pour la justice parce que le royaume de Dieu est à eux.

Jésus n'annonce pas un évangile de prospérité. Il n'annonce pas la gloire et la victoire dans nos vies. Au contraire, il sait qu'il y a des pleurs, il sait qu'il y a des persécutions, il sait que ceux qui le suivront vivront comme des agneaux au milieu des loups. Mais à travers eux, avec eux, il annonce le royaume de Dieu.

Ces chrétiens égorgés qui gardent confiance, se sont des gens qui savent que la vie est plus que le manger et le boire, que l'habille et la gloire. Ils savent que le royaume de Dieu qui se construit dans ce monde est un royaume éternel que la mort ne peut vaincre.

Lorsque Jésus fait des guérisons et qu'il chasse des démons, il l'associe au royaume de Dieu qui par son œuvre est venu jusqu'à nous.

Mais ce royaume de Dieu nous l'attendons dans sa plénitude, quand les promesses des béatitudes se réaliseront tout, et que l'espérance de Paul se concrétisera. Et si Christ est vraiment ressuscité d'entre les morts, alors cette espérance n'est pas vaine. Alors nous pouvons baser notre espérance sur ce chemin qu'il nous annonce.

Un chemin qui nous dit : ne cherchez pas le bonheur et la gloire dans ce monde, cherchez simplement le royaume de Dieu, tout le reste vous sera donné en plus.

Mais aujourd'hui, cette plénitude du royaume de Dieu que nous espérons, semble trop abstrait pour satisfaire les penseurs matérialistes que nous sommes. Et nous avons parfois renoncé à cette espérance, au profit d'une espérance en un bonheur plus visible.

Et si nous avons déjà renoncé à cette espérance en la gloire de Dieu, alors évidemment que nous renonçons à la fidélité éprouvée et à la persévérance.

Si nous n'aspérons qu'au bonheur visible et palpable d'ici bas, que ferons-nous le jour il n'est plus là ?

Prenons un cas tout simple qui me semble parlant :

Que ferons-nous le jour où l'on pense que l'on pourrait avoir plus de satisfaction et plus de bonheur en dehors de son mariage que dedans ?

Réussirons-nous à expérimenter cette fidélité éprouvée ? Je n'en suis pas sur. Par contre si on voit le mariage, non comme un lieu qui devrait nous apporter une satisfaction immédiate, mais comme le lieu où nous pouvons apprendre en couple à dépendre de la grâce de Dieu, et à apprendre à vivre du don de soi et de l'attention à l'autre ; alors je crois que l'on a plus de chance d'expérimenter cette fidélité éprouvée qui mène à l'espérance de la gloire de Dieu.

Ce n'est pas se contenter d'attendre en espérant que dans l'au-delà tout ira mieux, parce qu'à ce moment nous tomberions sous la critique qui fait du christianisme une institution faite pour maintenir tout le monde bien docilement à sa place, en asservissant les individus à cette espérance de l'au-delà.

Bien au contraire, le royaume de Dieu est une soif de justice, et Jésus annonce un royaume déjà présent, qui prend racine dans notre monde.

Il nous invite donc à avancer dans cette vie sur le chemin des béatitudes. Un chemin qu'il a lui-même accepté jusqu'au bout. Un chemin qui n'aspire qu'à la gloire de Dieu, et qui ne cherche que son royaume. Et rendons gloire pour tout le reste qui nous saura donner en plus.

AMEN